



ASSEZ !



**Laissez l'ARMÉNIE
et l'ARTSAKH
VIVRE EN PAIX !**



**Voir pages 2, 3,
14, 16, 17, 18 et 21**



Les artistes **Simon Abkarian** et **André Manoukian** s'expriment sur la guerre en Artsakh, chacun à sa manière

Lettre de soutien adressée au peuple arménien



Il y a six mois de cela, avec quelques amis liés au monde des arts et du cinéma, je rencontraï à Paris le ministre de la Culture et des Sports d'Arménie. La discussion était détendue, studieuse, constructive et amicale. Nous exposions chacun et chacune nos projets entre la France et l'Arménie. L'un parlait de transmission des savoirs, d'autres des moyens d'inventer des modes de production commune. Quant à moi je décidais de faire part au ministre de mon désir de créer un festival de théâtre international à Erevan. Je devais me rendre en Arménie en juillet pour visiter des lieux, mais la pandémie en décida autrement.

Je me souviens d'avoir dit au ministre que mon approche n'était nullement sentimentale mais concrète et pragmatique.

Depuis neuf jours l'Azerbaïdjan avec l'aide de l'armée Turque a déclenché une attaque généralisée sur l'Artsakh et l'Arménie. L'Europe et d'autres pays appellent au calme, quand Monsieur Erdogan clame haut et fort qu'il se tient aux côtés de son petit frère Azéri, qu'il lui viendra en aide à tout moment et par tous les moyens.

Pourquoi? Par amour de l'autre qui parle la même langue?

Oui, mais pas seulement, aussi par reflexe... génocidaire.

Cette rhétorique raciste, cette équation mortifère «*Turkye über alles*» est profondément ancrée dans la classe politique turque.

Depuis les temps obscurs, son héroïsme s'est confondu à l'inhumaine cruauté.

Et son patriotisme s'est mué en un nationalisme fascinant.

Comme tout paranoïaque, monsieur Erdogan pense le monde en terme de menaces et de soumission, de vainqueurs et de vaincus, de traîtres et de fidèles.

Et fidèle à son obsession panturque, il envoie à Bakou des avions, des drones et toutes sortes de missiles et... des djihadistes syriens, lybiens. Ceux là même qui ont tué en France et en Europe. Ceux là même qui, équipés par Ankara, ont chassé les kurdes de Kobané et de Afrin. Mais pourquoi llam Aliev, comme son père trente ans plus tôt, a-t-il besoin d'engager des combattants étrangers?

La motivation sur le champ de bataille est la clef, n'importe quel expert en matière de stratégie guerrière vous le dira. La motivation des Arméniens est simple: la survie sans conditions aucune. Aliev lui, tout comme Erdogan, est motivé par sa survie politique, rien de plus. Pour ces deux multimillionnaires, cette guerre n'est pas seulement une question identitaire Turco-Turque. C'est un leurre, un écran de fumée sensé occulter la crise économique que traversent leurs pays respectifs. Mais le sang versé quel qu'il soit, retombera sur leurs têtes.

Bien sûr, Erdogan dément être l'instigateur de cette guerre.

Le déni est une arme majeure dans l'histoire de la diplomatie turque.

Mais l'homme fort d'Ankara fait plus fort que ses prédécesseurs, il nie le crime à venir avant même de l'avoir commis. «*La Turquie sera aux cotés de ses frères Azéris*»

Ca veut dire: «*On va finir le travail de 1915.*»

Il est dans la logique criminelle de ses pères.

Et lorsqu'il est pris la main dans le sac ou plutôt sur le manche, outragé, blessé dans son honneur si ottoman, tel un mauvais acteur, il se cabre sur le théâtre du monde et réfute, récuse l'évidence même.

Les preuves de son forfait sont pourtant indélébiles.

En Syrie, en Lybie, à Chypre, en Grèce et maintenant en Artsakh et de nouveau en Arménie.

Nombreuses sont les scènes de crimes (de masses) qui jalonnent l'histoire de son pays.

L'orgueil démesuré d'Erdogan ignore la raison, il ne comprend que la force.

Et lorsque la France s'interpose, il recule.

Pourquoi? Parce que sa témérité s'affirme sur les plus faibles que lui.

Mais nous, peuple antique et millénaire, nous ne sommes pas faibles et qu'importe où nous nous trouvons, en Arménie ou en diaspora, nous soutiendrons de toutes nos forces, de tout nos bras Artsakh la courageuse qui depuis la nuit des temps et sans interruption maintient sa présence dans son antique berceau. Les pierres, sculptées ou pas, vous le diront.

Là bas comme en Arménie les maisons sont ouvertes aux voyageurs.

Et quand trop nombreux il faudrait les nourrir, les portes se couchent, se transforment en table. C'est l'hospitalité qui est la couronne de notre peuple.

C'est elle qui fait de nous une civilisation.

Staline offre l'Artsakh, la fleur de notre patrie, aux tatars et l'histoire s'arrêterait là?

Non, nous ne sommes pas des séparatistes, nous sommes nos fleuves, nos rivières, nos plaines, nos forêts et nos montagnes et voulons vivre en paix.

Et vous amis de l'occident, ouvrez vos livres et remontez le cours de la grande histoire, depuis l'Antiquité «*Arménie*» est sur toutes les cartes et dans de nombreux récits.

L'Azerbaïdjan s'y est glissé de force en 1918, même la boisson Coca-cola est plus vieille que lui.

C'est la guerre! Ainsi en a décidé l'homme d'Ankara, l'émir du djihad islamique.

Et la langue maternelle de Nazim Hikmet, devenue nationale, se lasse de s'entendre mentir. Les Magna-dictateurs n'en sont pas à un mensonge près.

Ils persistent et s'enlisent dans un charabia aux accents fascnants.

L'orateur s'adresse au cœur, l'usurpateur harangue les peurs.

C'est la guerre, oui, et de l'autre côté des cimes le monde vaque aux affaires du monde.

Au lieu de leurs amours, nos enfants embrassent les armes.

Ils ont vingt ans mais leurs yeux en racontent mille.

Aussi ils ne veulent pas de l'exil plus redoutable encore que la guerre tueuse d'hommes.

Ils n'iront pas marcher dans les déserts de Der Zor.

Leurs cadavres ne seront pas la proie des charognards.

Oui, c'est la guerre. Ainsi l'on décidé les frères Turcs.

Où se cachait-elle toute cette haine, messieurs?

Il était temps qu'elle sorte et que le monde vous voit tels que vous êtes vraiment.

Des monstres pétris de haine et de rancœur.

Des affairistes avides qui ne savent pas partager.

Certes vos familles détiennent des fortunes

Mais ce sont vos peuples qui vous pendront.

Car si la guerre à une vertu, c'est sa force de révélation.

Malgré vos armes dernier cri, malgré vos vociférations aux accents religieux, malgré vos

Djihadistes à 2000 dollars le mois et leurs cachetons à courage, vous ne gagnerez pas.

Car vous avez déjà perdu.

Emmenez vos morts et partez, la terre des Arméniens c'est le pays du savoir, le pays du miel et de la rose.

Vous ne sauriez quoi en faire.

Ici les femmes sont des reines porteuses de joie.

Et les filles n'ont aucun certificat à soumettre à aucun homme.

Ici la musique et le vin sont des remèdes incontournables.

Ici on peut prier à l'endroit, à l'envers; on peut croire ou ne pas croire, personne ne viendra dire quoi que ce soit. Parce que notre pays à nous ce n'est pas un pays, c'est un carrefour. Et vous savez qui s'y croise? L'humanité toute entière. Nous ici depuis des siècles nous pratiquons l'extase, même dans l'âpreté du combat. C'est en dansant que nous vous affrontons. Alors si vous pensez nous égorger comme des agneaux en un tour de main, sachez que nous avons grandi sous le ventre des lionnes.

Mais sachez surtout que nous n'oublions pas 1915, que nous avons appris.

Oui, nous savons désormais que le monde vaque aux affaires du monde, que «rien» ne viendra l'en détourner. Et si ce «rien» daignait nous

regarder, il le ferait toujours trop tard. Les consciences de ce monde sont toujours en retard d'un massacre.

Elles trouvent toujours les mots justes et éloquentes pour dire leur retard qui n'en était pas un. Où que nous vivions, nous les Arméniens, nous savons cela. Aussi nous nous battons pour l'avenir de nos enfants avec en mémoire nos morts qui refusent de mourir une deuxième fois.

PS: bientôt, avec mes amis, j'irai en Arménie, comme promis, créer un festival de théâtre international.

Simon Abkarian, le 6 octobre 20

Lettre à Erdogan



A Mr Erdogan

Cher Monsieur,

Mes grands parents, ayant dû quitter précipitamment Amasya en avril 1915, n'ont pas pu emporter le piano familial. Pourriez vous s'il vous plait le faire livrer à l'adresse suivante : Poste restante de Stephanakert, capitale de l'Artshak, berceau historique de l'Arménie.

Il semble que Mr Aliev ait plus de difficultés à se débarrasser d'une poignée d'Arméniens que vos glorieux ancêtres, qui, c'est vrai, n'avaient en face d'eux que des femmes des enfants et des hommes désarmés.

Ah, ma Grand Mère m'envoie un message de l'au-delà.... Elle me dit que 30 machines à coudre sont restées à Smyrne en 1922 lors du grand incendie - quelle idée de s'installer là-bas après avoir survécu à la Grande Randonnée !..- Vous voudrez bien me les faire livrer, avec le piano ?

Vous noterez que je ne vous demande pas le remboursement de la maison, du terrain, du magasin... Vu que rien qu'en France, on est 500 000 enfants d'expropriés non dédommagés, si on s'y met tous, ça vous foutrait votre PIB en l'air. Non, juste ces objets, qui, vous l'accorderez, n'ont qu'une valeur sentimentale..

Voilà, j'espère que bientôt nous boirons ensemble un bon café Turc, Grec, Arménien, whatever, un bon Sourdj quoi, histoire de fêter ensemble la paix retrouvée entre nos peuples...

Oui, je suis un bisounours de gauche, comme ils disent ici, je crois à la paix, pour moi le nationalisme, c'est la peste, comme disait François M, et je me souviens avec nostalgie du temps où les Arméniens étaient les enfants chéris du Sultan...

Je me souviens aussi des protocoles arméno-turcs que vous aviez entamés, de ce match de foot amical entre Turquie et Arménie en 2008 auquel votre prédécesseur Mr Gül avait assisté, je me souviens de vos condoléances au peuple d'Arménie qui furent accueillies avec émotion et délivrance par certains d'entre nous.

Qu'est ce qu'il s'est passé depuis b.... !!!?

Je me souviens aussi, en tant que musicien - décidément, même en temps de conflit je ramène tout à la musique - que c'est un certain Hampartsoum Limondjian qui fut choisi par le Sultan Mahmoud 2 en 1815 pour inventer un système de notation musicale afin de sauver la musique Ottomane qui sinon serait tombée dans l'Oubli.

Alors puisque vous semblez aimer l'Afrique, Mr Erdogan, je vous rappelle ce proverbe Malien : Sans le griot, le nom des rois tomberait dans l'oubli. Le griot est donc au dessus des rois.

Sans prendre ça à la lettre, j'en profite quand même pour oser vous faire une requête : Dites, vous voulez pas foutre la paix à mon peuple une bonne fois pour toutes ?...

Merci d'avance cher Monsieur Erdogan.

André Antranick Manoukian

Journal d'une classe sous la direction de **Diana Mkrtychyan**

En 1988, Diana Mkrtychyan était élève de l'école n°23 de Leninakan (actuelle Gyumri). Presque 30 ans plus tard, elle a le projet de réaliser un film documentaire sur le 7 décembre 1988 en utilisant les souvenirs de ses anciens camarades de classe. Elle tente alors de les retrouver par les réseaux sociaux et leur propose un travail collectif de mémoire; pour cela, elle leur demande de partager leurs souvenirs de ce jour terrible du tremblement de terre qui a ravagé le nord de l'Arménie et de mentionner ce qu'ils sont devenus et où ils vivent à présent. Elle parvient peu à peu à collecter une vingtaine de récits. Le support du projet est modifié, au lieu d'un film documentaire, ce sera un livre. Il s'agit donc d'un recueil de souvenirs d'enfants de dix ans, racontés par les adultes qu'ils sont devenus trente ans plus tard.

Au fil des pages, tous racontent la stupeur et l'effroi de voir les murs trembler puis s'effondrer (l'école n° 23 a résisté,



matisme vécu et sont à jamais gravés dans les mémoires. Parmi les angoisses énoncées, l'état de choc, la proximité de la mort, la peur de perdre ses parents, la peur de la guerre avec l'Azerbaïdjan (la question du Karabagh et les violences en cours étaient aussi des sujets de grande inquiétude) sont récurrents dans les témoignages, et ne s'effaceront jamais même avec les années.

Au-delà du séisme et de ses conséquences immédiates, d'autres thèmes relatant la vie quotidienne à Leninakan apparaissent en creux, par exemple, le fonctionnement de l'école, les métiers des parents et leurs lieux de travail, la vie qui s'organise dans les jours qui suivent la catastrophe avec les évacuations, les campements dans les rues autour de feux allumés avec les débris de meubles, l'école sous les tentes, l'entraide entre les habitants de la ville...

Que sont devenus les élèves de cette classe réunis dans le

projet commun de garder et transmettre la mémoire de l'événement qui a bouleversé leur vie? Certains ont quitté l'Arménie et se sont dispersés aux quatre coins du monde. Ils ont poursuivi des études ou pas, ils sont devenus médecins, professeurs, responsables commerciaux, réalisateurs, sismologues... Ils ont fondé une famille et vivent en Arménie ou à l'étranger. Chaque texte est enrichi des photographies de ces enfants puis des adultes qui ont vécu et qui racontent la tragédie du séisme. Elles résumant à elles seules autant de parcours de vie, de reconstructions de soi, de résilience. Une grande émotion se dégage de la lecture de ce



La classe (CE2-D) en 1987. le groupe classe constitué au CP restait le même pendant 10 ans, ce qui explique les liens très forts qui se tissaient entre les élèves.

seuls un pan de mur donnant sur l'extérieur et l'escalier se sont effondrés), tous les élèves de la classe ont survécu sauf une fillette absente ce jour-là. Pour chacun, le séisme a marqué la fin de l'enfance. Les secousses, les cris, les appels à l'aide, la frayeur en voyant tomber les immeubles font partie du trau-

livre qui fait revivre avec des mots tout simples l'une des pires catastrophes de l'Arménie.

● **Anahid Samikyan**

Éditions L'Harmattan, 28€

L'exposition **JEAN VENDOME**, un émerveillement

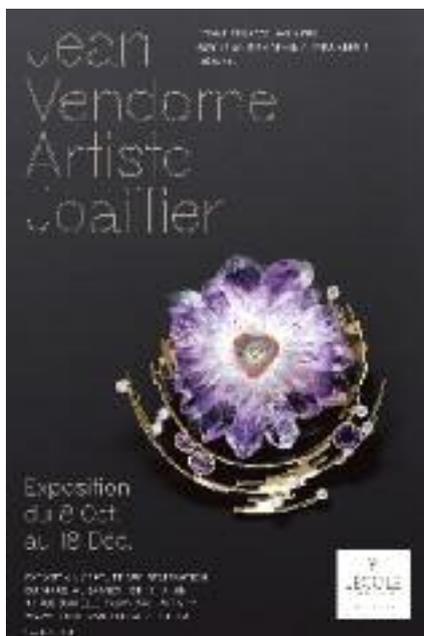
Une liberté débridée, un art maîtrisé.

Faire du bijou une œuvre d'art, une sculpture.

Lors du décès de **Jean Vendome** en 2017 *Alakyaz* avait consacré un long article (v. n° 55) à cet artiste qui avait de son vivant accédé à la gloire par des créations remarquées et par plusieurs expositions dont celle du Muséum d'Histoire naturelle de Paris en 1998.

Cette année après plusieurs reports dus au corona virus une exposition de ses œuvres se tient à l'Ecole des arts joailliers de Paris, 31 rue Danielle Casanova du 8 octobre au 18 décembre 2020 avec le soutien de Van Cleef et Arpels.

Les rues de Paris arborent aujourd'hui l'affiche de l'exposition présentant la broche très originale de la collection PLUMES de Jean Vendome.



ables, en étonnant voire en choquant les joailliers au début de sa vie professionnelle, en bouleversant les goûts classiques en matière de bijoux, donnant libre cours à sa créativité, allant jusqu'à créer des bijoux transformables, bague / pendentif, pendentif / broche.

L'exposition très organisée, comprend de nombreuses vitrines, à éclairages minutieux, faisant de chaque bijou une œuvre d'art posée sur velours noir. Coup de chapeau à cette exposition qui dans cette atmosphère feutrée expose 130 bijoux dont la plupart sont des pièces uniques, de la bague aux



Bague Ferret, 1984, or jaune et tourmalines.
Collection privée. Photo Benjamin Chelly

Pourquoi cette notoriété ?

Jean Vendome qualifié de **pionnier de la joaillerie moderne** l'a été par son audace à se débarrasser des poncifs, par sa volonté à «s'affranchir des

règles» en s'intéressant à tout, en s'intéressant aux arts de son temps, peinture, sculpture, littérature, en s'intéressant aux éléments en s'en inspirant, en s'intéressant aux minéraux en les incluant dans ses bijoux, en juxtaposant des matériaux inattendus, impro-



Collier Le Dormeur, 1991, argent, pinces de tourteau, grenats.
Collection privée. Photo Benjamin Chelly



Bague V° Avenue, 1966, or blanc, platine, diamants.
Collection privée Photo Benjamin Chelly

dimensions normales aux colliers rigides ou souples qui atteignent une exubérance et des proportions surprenantes en passant par l'épée de **Roger Caillois**, apothéose de l'exposition puisque une succession d'œuvres d'art de la poignée à la pointe.

Une liberté débridée si forte que

Jean Vendome traduit toutes ses sensations en bijoux qu'il dessine, qu'il façonne, qu'il crée du début à la fin, ses mains font tout, il devient ainsi le joaillier-artisan contemporain ouvert à toutes les nouveautés, lui permettant cette libération de la création, non dirigée, mais très maîtrisée.

Toute découverte le passionne, il est sur le qui vive, aux aguets, tout se transforme en bijoux, l'air, l'espace, la mer, la femme, l'érotisme, il est inspiré, il dessine, il exécute, il s'exprime. Dans l'exposition, chaque vitrine marque la source d'inspiration: voyages, boréale, pépites, nocturne, ellipse, espace, sur-réalisme, érotisme, fragments d'éternité...

Toutes les pierres précieuses, les coquillages, les minéraux, les ors, l'argent, il les réunit, il les assemble, contrastes, exagérations, formes plates, formes pleines, il évolue, de moins en moins sanglé dans un carcan, il n'a peur de rien, il rencontre Caillois et crée son épée d'académicien, merveilleuse de bout en bout, une œuvre d'art qu'on voudrait avoir sans cesse sous le regard.

L'exposition de ces 130 bijoux et objets montre l'évolution de Jean Vendome qui parti de bijoux magnifiques certes mais presque classiques parvient à une œuvre palpitante, vivante, colorée, même si elle atteint



Épée de Roger Caillois, 1971.
Lyon, Musée des Confluences. Photo B. Chelly

parfois l'extravagance avec une pointe d'humour. Il allie des éléments surprenants auxquels personne n'avait pensé mais toujours avec maestria.

Voici des photos, mais rien ne vaut, si vous le pouvez, de voir avant le 18 décembre cette exposition mémorable qui ira ensuite aux Confluences de Lyon.

Thierry Vendome*, le fils de Jean que nos lecteurs ont appris à connaître, a commencé à travailler au magasin de son père à 16 ans, il dessinait, créait ce qu'il voulait, pouvait suivre ses envies. Son père lui a légué la passion du métier, du travail et a créé pour lui un poinçon **Thierry J. Vendome** qui est toujours le sien. Son père lui a aussi transmis deux vertus qu'il juge «arméniennes» l'honnêteté et le courage. Belle transmission!

● **A.T. Mavian**

* Conférence le jeudi 5 novembre à 19h «L'art de Jean Vendome» avec Thierry Vendome et François Farges, minéralogiste, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle Grande galerie Jardin des plantes 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire Paris 5^e



Collier Tippy, 1988, or jaune, coquillage, tourmaline, saphir jaune.
Collection privée. Photo Benjamin Chelly



Pendentif Bébé rose, 2007, or jaune, cobaltocalcite, grenats, spinelles rouges.
Collection privée. Photo Benjamin Chelly

Si le vent tombe (ou Quand le vent se calme) de Nora Martirosyan

sort le 18 novembre avec Grégoire Colin, Hayk Bakhryan, Arman Navasardyan, David Hakobyan, Vartan Pétrossian et Nariné Grigoryan.



Nora Martirosyan est née et a vécu en Arménie jusqu'à ses 23 ans et s'y rend chaque année avec ou sans sa caméra. Artiste, cinéaste elle vit à Montpellier. Elle partage sa vie entre l'enseignement du cinéma et de la vidéo et la réalisation de films. *Si le vent tombe* est son premier long métrage, il a été sélectionné au Festival de Cannes 2020. A son sujet Nora précise «Ainsi aujourd'hui après 10 ans de travail j'espère que par les images de mon film, par son histoire, ses personnages, réalistes et touchants, ce pays (l'Artsakh) va trouver une existence. Peut-être pas politique mais cinématographique.»

Synopsis: Auditeur international, Alain (Grégoire Colin) débarque dans une petite république auto-proclamée du Caucase, l'Artsakh, afin d'expertiser la possibilité d'ouverture de son aéroport. Au contact des habitants et d'un mystérieux enfant, Alain s'ouvre à un monde nouveau et risque le tout pour le tout.

Pourquoi ce film sur l'Artsakh ?

« Tourné le film dans cet endroit [l'Artsakh], donner à ce pays une existence par le cinéma... un grand défi pour moi, un défi politique, éthique et esthétique ».

« Rien n'est certain dans ce territoire particulier qu'aucun pays membre de l'ONU n'a officiellement reconnu. Et pourtant, tout ce qui constitue une nation est là : une population, une capitale, une constitution, une administration, une économie » dit Nora Martirosyan comme un présage aux faits tragiques actuels.



La place essentielle de l'aéroport dans le film ? Pourquoi ce choix ?
... Cet aéroport, réhabilité après la guerre des années 90 techniquement en état de marche depuis des années, attend désespérément le retour des avions, qui dans ce contexte géopolitique complexe ne peuvent ni décoller, ni atterrir.

Dans ce lieu «surréaliste», un aéroport sans avion, la réalité se métamorphose en fiction...cette fiction à laquelle croit, ou fait semblant de croire, presque tout le pays, prend la dimension de «cause nationale»: elle est au cœur de mon film.

Qu'est-ce qui vous touche ?

«C'est la puissance de la fiction présente chez les habitants de ce pays... «fictionner» revient pour eux à élargir des espaces qui seraient sans cela trop étouffants, à créer des possibles plus vastes, plus inattendus, plus respirables...» En effet, d'après les explications de la cinéaste chaque personnage: Edgar, Armen, Korune, Seirane, Alain, réinvente le réel, vit dans une fiction



Que voulez-vous montrer ?

J'ai voulu filmer ces terres, montrer comment l'homme les façonne et les travaille... Ce paysage urbain et rural est particulièrement fragile. Construire ici, c'est construire sans permis, puisque le pays n'a pas d'existence officielle et que tout peut être balayé du jour au lendemain à cause d'une décision politique, prise très loin de là... Il me semble important de filmer les espaces bâtis par la main de l'homme, en particulier cet aéroport moderne fait d'acier et de verre... Mon film ne s'éloigne jamais beaucoup de cet aéroport, paradigme de l'entêtement des hommes. L'aéroport centre tout le film, tandis que la frontière... on ne la verra jamais.

Quelle est l'équipe du film ?

Une équipe mixte arménienne et française... Tous mes coéquipiers ont accepté de prendre le risque de ce tournage au milieu de nulle part, à plus de 7 heures de route de la première capitale, protégés et inquiétés par la ligne de cessez-le-feu et qui certains jours se réveillait au son de tirs éloignés.

P.S. Par ces temps difficiles nous avons reformulé les questions à partir d'un texte de Nora Martyrosian, nous espérons ne pas avoir fait d'impairs.

Nous souhaitons voir le film dès le 18 novembre tel qu'il est programmé et pourrons ainsi dans un prochain numéro d'Alakyaz vous en dire plus, espérons aussi que d'ici là, cette guerre va trouver au moins une trêve sinon sa fin.

● A.T. M.

Bientôt la XVII^e édition du Festival international du film Abricot d'Or?

Cet automne, la vie culturelle en Arménie devrait être marquée par un événement attendu et remarquable, le prestigieux Festival international du film Abricot d'or avec une programmation riche et variée, pour sa 17^e édition, du 1^{er} au 8 novembre, avec le soutien du Ministère de l'éducation, des sciences, de la culture et des sports de la République d'Arménie.

Populaire en Arménie et à l'étranger, le Festival ouvrira ses portes et durant une semaine, réunira à Yerevan des cinéastes, des vedettes, offrant ainsi une grande fête aux cinéphiles.

L'invité spécial sera le président du jury de cette 17^e édition, le célèbre réalisateur philippin **Lav Diaz** lauréat de nombreux *prix internationaux*, comme celui de la *Mostra de Venise*.



Cette année, l'Abricot d'or a reçu beaucoup plus de candidatures de différents pays. Il propose des concours régionaux et internationaux de courts et longs métrages.



Atom Egoyan

Le réalisateur de renommée mondiale **Atom Egoyan**, membre du Conseil honoraire du Festival, a pris une part active aux travaux de la plateforme Gaiff Pro du festival. Il a partagé son expérience avec les participants du Gaiff Pro, qui s'est tenu du 13 au 16 juillet dont le 14 juillet, une discussion comparative des films *Calendrier* d'Atom Egoyan et *Vacances d'âmes mortes* de Keko Chelidze, à laquelle les deux réalisateurs ont participé.



Hrant Matevosyan et Aghassi Aivazyan

Harutyun Khachatryan directeur général du Festival et membre votant de l'Académie européenne du cinéma depuis 2006, a inauguré deux étoiles suivant l'exemple du Hollywood Boulevard de Los Angeles. La première est celle de l'écrivain et scénariste **Hrant Matevosyan** et la seconde celle du publiciste, dramaturge, artiste et réalisateur **Aghassi Aivazyan**. Tous deux connus par leurs œuvres littéraires ainsi que par l'adaptation de ces dernières au cinéma arménien.



L'inauguration des étoiles a eu lieu le soir du 12 juillet sur la chaussée de la place Charles Aznavour à Yerevan.

● **Araksi Harutyunyan**

Enraciné*: comme un voyage temporel Guillaume Toumanian



Les Landes font partie intégrante du parcours de Guillaume Toumanian, et les expositions du Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos ont largement contribué à son développement artistique dès ses premières années au lycée.

Revenir à Mont-de-Marsan à l'occasion de cette exposition personnelle, c'est pour lui accomplir une sorte de voyage temporel.

Comme une évidence, Guillaume Toumanian revient sur ses terres, sur les traces de son enfance, et nous donne à voir de manière quasi autobiographique l'étendue de sa créativité



Guillaume Toumanian est né à Marseille en 1974. Il vit et travaille à Bordeaux.

D'origine arménienne par son père, il est landais du côté de sa mère. Il a grandi dans les Landes et a étudié au début des années 90 au lycée Victor Duruy, où il a obtenu le baccalauréat Arts Plastiques, avant de poursuivre à l'université Bordeaux Montaigne et de devenir certifié en Arts Appliqués. Il enseignera plusieurs années.

En 1999, il rencontre le galeriste toulousain Fabrice Galvani qui organisera sa première exposition personnelle. À partir des années 2000, il donnera progressivement un élan à sa carrière et présentera régulièrement son travail en France et à l'étranger. Bien que nourri de diverses influences et expériences dans d'autres pays, notamment aux États-Unis, à New York, puis à Berlin, dans son pays d'origine l'Arménie, mais aussi en résidence artistique en Chine, Guillaume Toumanian peint ce qu'il ressent, laissant transparaître une « immédiateté de l'émotion », comme le souligne le critique et écrivain Didier Arnaudet. Le peintre porte un regard sur un contexte paysagé, des figures, des lumières qui se traduisent par des ambiances picturales exprimées par une gestuelle et des traitements chromatiques qui caractérisent son travail.

qui se traduit essentiellement en peinture et encre.

C'est à Mont-de-Marsan, au centre culturel de la Minoterie, qu'il fera la connaissance du peintre Marc Ferrer, qui lui organisera sa toute première exposition, à tout juste vingt ans. C'est le début d'une grande amitié et d'une belle aventure artistique, mais aussi humaine, jalonnée de nombreuses rencontres, notamment avec les peintres Joan Castejón, Éric Marsiam ou Paul Rambié.

Durant cette époque, en parallèle de ses études et de la fréquentation assidue du Centre d'art, il visite aussi régulièrement les collections du musée Despiau-Wlérick et les expositions municipales de la Minoterie.

Cette exposition regroupe une trentaine d'œuvres récentes. Parmi cette sélection, nous retrouverons notamment certaines peintures qui s'inscrivent dans la continuité de la série consacrée au Grand Chêne (2005-2007), celui de son enfance à Haut-Mauco, tout proche de Mont-de-Marsan.

L'airiel familial sera une source d'inspiration qu'il abordera progressivement, déclinant le sujet en Sous-bois, Lisière, Trouée, mais aussi Bord de route, qui marqueront son enracinement.

Guillaume Toumanian était ce printemps 2020 en résidence à l'atelier de L'Accolade, situé à Paris, au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Cet atelier a pour but de soutenir, promouvoir et favoriser la création artistique sous toutes ses formes, en accompagnant des artistes vivants dans la réalisation de leurs projets et créations.

L'Accolade porte une attention toute particulière à des démarches, projets, actions, créations développant les thèmes et concepts suivants : le féminin, l'eau, l'environnement, la fragilité du vivant, le matrimoine.

Dans le cadre de l'exposition *Enraciné*, L'Accolade a soutenu le projet d'édition lithographique du Grand Chêne à l'atelier Idem, imprimerie d'art à Paris.



Texte communiqué par le CAC Raymond Farbos

* Exposition personnelle « Enraciné »,
Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos,
1, bis rue Saint-Vincent-de-Paul Mont de Marsan,
10 septembre au 21 novembre
contact: cacmontdemarsan@gmail.com — 0558 755584 — ouvert du
mardi au samedi de 14h à 18h et samedi de 10h à 13h et de 14 à 18h

HOMMAGES

ANGELE ALEXANIAN s'est éteinte à Bagneux à 97 ans

Angèle tout comme son mari **Avedis** venait d'Istanbul et elle a secondé et soutenu son mari tout au long de sa vie. Avédís à Istanbul était journaliste et co-fondateur du journal **Nor Or** avec Aram Pehlivanian et Angèle empaquetait les journaux à distribuer. Le journal devint populaire et les autorités turques organisèrent une rafle des journalistes et des intellectuels arméniens, ainsi Avédís Alexanian, Zaven Bibérian et Aram Pehlivanian furent arrêtés et emprisonnés. Angèle allait chaque jour rendre visite à son mari pour lui apporter à manger, subissant les contrôles des gardiens. Une association clandestine existait au Mekhitarian, dès que les étudiants apprirent qu'Avédís était emprisonné, ils aidèrent sa famille. Après un simulacre de procès et condamnés à la prison, les Arméniens furent libérés après la défaite de l'Allemagne en 1945. Angèle organisa une grande fête pour la libération de son mari.

Avédís fonda un nouveau journal *Ays Or* mais à ce moment débuta la campagne du Nekkhar, le repeuplement de l'Arménie soviétique. Avédís et Angèle répondirent comme d'autres et embarquèrent avec leurs trois enfants sur un bateau à Istanbul en direction de la France et arrivèrent à Marseille d'où ils auraient dû partir pour l'Arménie. Finalement après quelque temps difficile à Marseille en 1948, la famille se dirigea vers Paris. Le rêve de départ fut oublié et la famille finit par s'installer à Bagneux. Cependant Avédís restait sous surveillance, surtout lorsqu'un représentant officiel turc visitait la France. Angèle toujours avec courage et même optimisme subissait tous ces aléas, fidèle compagne d'Avédís. A Paris Avédís fonda

le journal ACHKHAR qu'il dirigea pendant de nombreuses années. Avédís mourut en 1983, Angèle affronta cette douleur avec un grand courage ignorant qu'elle aurait une terrible épreuve quelques années après avec la perte de son fils Varoujan. Heureusement ses enfants Marguerite, Annie, Massis et Patrick et plus tard ses petits enfants et arrière petits enfants l'ont toujours entourée de leur amour.

Angèle tu étais une femme battante, souriante, généreuse, bonne, ne te plaignant jamais, tu resteras un exemple de femme et de mère. Tu étais aimée et respectée car tu cherchais toujours à comprendre les gens.

Alakyaz adresse ses sincères condoléances à la famille d'Angèle et à ses amis.

(nous remercions *Nersès Durman* pour son aide concernant la vie à Istanbul)

Hommage à YERVANT BERBERIAN

Le 30 septembre dernier plusieurs membres de l'ANACRA se sont recueillis au cimetière du Père-Lachaise à Paris devant la tombe de **Yervant Berberian** pour rendre hommage à leur ami. A l'initiative du président de l'association Antoine Bagdikian, l'ANACRA a décidé de faire réaliser une plaque en témoignage de sa reconnaissance à cet homme discret de grande valeur qui a tant aidé l'Arménie, la presse arménienne, les associations arméniennes et soutenu l'érection de monuments.

Alakyaz rend hommage à Yervant Berberian et salue l'initiative de l'ANACRA.

Manifestations culturelles octobre 2020 (à partir du 15)

Cueillies par l'équipe d'*Alakyaz*

Informez-vous avant de vous rendre aux manifestations,
données sous toutes réserves

PARIS — ILE-DE-FRANCE

THÉÂTRE

● Du 16 octobre au 13 décembre 2020 - **Le dernier jour du jeûne** de **Simon Abkarian** avec S. Abkarian, A. Ascaride - Théâtre de Paris - 15 rue Blanche - Paris 9^e - tél. 01 48 74 25 37.

CONFÉRENCE PIANO

● Les lundis 19 octobre, 26 octobre et 2 novembre à 20h : **André Manoukian, Seul en scène** Le chant du périnée - Théâtre de l'Œuvre - 55 rue de Clichy - Paris 9^e - tél. 01 44 53 88 88

CONCERT

● **Samedi 17 octobre - 20h30** - Ensemble orchestral Eric Van Lauwe - Scriabine, Schumann, Rachmaninov - Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens - 13 rue du Perche - 75003 Paris.

LYON - RHONE

VISITE GUIDÉE

● **Dimanche 25 octobre - 15h - Visite guidée** 'Sur les pas des Arméniens de Valence' organisée par le centre du Patrimoine arménien - 14 rue Louis Gallet - 26000 Valence.

RENCONTRE DÉDICACE

● **Dimanche 8 novembre - 15h** - Rencontre dédicace autour du livre **Les petites Arménies de la vallée du Rhône** - Centre du Patrimoine arménien - Valence

LOIRE

CONCERT

● **Vendredi 23 octobre - 20h30** - Trio Nazani - Eglise de Montaigu - PAF 5 €

SUD OUEST

CONFÉRENCE

● **Samedi 17 octobre - 17h** - Conférence de **Paulette Houbouyan-Coutant** organisée par l'Association Agur Arménie- Les Arméniennes de l'empire ottoman à l'Ecole de la France (1840-1915) Médiathèque de Biarritz - 2 rue Ambroise Paré - Biarritz.

Varoujan Sirapian, *Les pogroms des 6-7 septembre 1955. Istanbul-Izmir*

La dernière publication de la revue Europe-Orient est consacrée aux pogroms qui ont eu lieu à Istanbul les 6 et 7 septembre 1955, événement grave s'il en est, qui reste néanmoins peu étudié en France.

J. Sirapian s'élève contre le discours officiel qui fait état d'un passé commun harmonieux entre Ottomans et minorités non turques et non musulmanes de l'empire, alors que celles-ci étaient considérées comme des citoyens de seconde zone. À partir du XIX^e siècle, l'idéologie panturquiste n'a eu de cesse d'éliminer ces minorités pour parvenir à une « nation purifiée » cimentée par la langue et la religion. Massacres, pogroms, génocides ont été les moyens mis en œuvre pour cette purification. Les exemples sont nombreux et montrent une continuité de ces pratiques de la fin de l'empire ottoman à la République, jusqu'à nos jours. Les pogroms de septembre 1955 qui ont eu lieu à Istanbul, Izmir et Ankara relèvent de cette même volonté d'éradication des minorités. Planifiés et organisés, ils visaient les Grecs, mais aussi les Arméniens et les Juifs.

Le contexte politique, la raison profonde, le prétexte de ces pogroms et leur déroulement sont exposés très clairement :

Le contexte : Dans les années 1950, Chypre fait encore partie de l'empire colonial britannique ; la majorité grecque de la population de l'île (80 %) réclame son indépendance et veut être rattachée à la Grèce ce que refuse la minorité turque (18%). En 1955, après de violents affrontements, éclate la guerre d'indépendance. Les négociations aboutissent en 1959 par la proclamation d'indépendance de la république de Chypre, avec un président grec et un vice-président turc. Or, la Grande-Bretagne va favoriser la partie turque, car après avoir perdu les Indes et la Palestine (1947-1948), le soutien de la Turquie pour conserver son axe Gibraltar- Malte- Chypre en Méditerranée lui est nécessaire. D'autre part, son influence en Grèce décline au profit des USA.

La raison profonde : la volonté d'éliminer les Grecs de Turquie apparaît dans certains documents du CHP (parti fondé par Kemal en 1923), mais quand les pogroms ont lieu, le Parti Démocrate est au pouvoir, très critiqué et en forte baisse de popularité. La question chypriote permet alors de trouver un bouc émissaire et de canaliser la colère populaire sur les Grecs et les minorités.



Le prétexte : l'attentat contre la maison-musée d'Ataturk à Thassalonique, qui s'est avéré être un faux, largement relayé par la presse nationaliste, accompagné de slogans haineux.

Le déroulement : Pendant deux jours, Istanbul, Izmir et Ankara ont connu des pillages, des viols, des saccages et des actes de vandalisme d'une rare violence. Les opérations étaient menées par des groupes de 30 à 50 personnes, bien organisés : les « incitateurs » ou provocateurs étaient chargés du discours ultra-nationaliste à propos de Chypre, ou des messages de haine à l'encontre des minorités ; le rôle des « meneurs » était de repérer les lieux à piller ou à détruire, et d'en dresser la liste ; les « destructeurs », armés de bâtons et de pavés, vandalisaient et pillaient les lieux

ciblés, sans intervention des forces de l'ordre. Après le désastre, des tribunaux spéciaux ont été créés et ont procédé à des arrestations arbitraires, suivies d'acquittements pour manque de preuves ou vices de procédure. Ces journées terribles ont eu pour conséquence le départ définitif de Turquie d'un grand nombre de citoyens issus des minorités qui ne s'y sentaient plus en sécurité.

Ces journées d'émeutes ont eu lieu par la conjonction de l'action de bandes organisées et l'incitation indirecte à la violence de divers groupes politiques et institutions, parmi lesquels on peut citer des comités d'étudiants pour la défense des droits de la minorité turque de Chypre devant l'ONU, proches du gouvernement, la presse, les services de sécurité nationale, les services secrets et le travail de fond de la diplomatie britannique sur la question chypriote.

En seconde partie, de nombreux documents et photographies montrent l'ampleur des destructions, l'écho qui en est donné dans la presse et les procès qui ont suivi. En situant les journées de septembre 1955 non pas comme un fait isolé mais dans une répétition de violences d'État, ce livre pose la question de l'existence de toutes les minorités non turques et non musulmanes dans la Turquie contemporaine, dans le climat nationaliste et xénophobe imposé de force.

● Anahid Samikyan

Éditions Sigest, 15€



Chers amis,

après de longs mois sans nouvelles, et sans concerts mais néanmoins, toujours avec mon violoncelle ; je suis très heureuse de vous écrire ce courriel afin de vous présenter mon prochain album à paraître en Novembre prochain pour le label Alpha Classics. Cela marque, le début d'une nouvelle collaboration discographique !

Pour le premier album de cette série, j'ai choisi d'inviter mon partenaire de scène, le pianiste Nathanaël Gouin dans un programme violoncelle et piano autour de Nadia Boulanger et ses élèves.

Nadia Boulanger a été la femme, derrière les plus grands artistes du XX^e siècle, et parmi ces 1400 élèves, j'ai choisi 7 de ses disciples pour cet album : Astor Piazzolla, Igor Stravinsky, Daniel Barenboim, Elliott Carter, Philip Glass, Michel Legrand et Quincy Jones.

J'ai eu le bonheur de découvrir à la Bibliothèque Nationale de France la richesse de ses correspondances épistolaires et ai été frappé par la formule de politesse "Dear Mademoiselle" récurrente, d'où le titre de l'album : Dear Mademoiselle.

Une première piste est disponible aujourd'hui, il s'agit de la première "pièce pour violoncelle et piano" composée par Nadia Boulanger en 1915. J'ai eu l'honneur d'enregistrer ces oeuvres avec Daniel Barenboim au piano, qui a étudié avec elle à Paris, à l'âge de 12 ans.

Le concert de sortie Parisien ayant été reporté, il est pour l'instant maintenu le 6 Janvier 2021 dans la salle du magnifique conservatoire d'Art Dramatique, dans le 9^e arrondissement. Salle historique qui se situe à quelques rues du 36, rue Ballu, adresse de l'appartement de Nadia Boulanger où elle recevait ses élèves.

Voici également une liste de concerts prochains que j'espère resteront maintenus.

Au plaisir de vous retrouver rapidement en musique ou ailleurs !

Astrig



#AID4ARTSAKH

OBJECTIF ATTEINT

CAMPAGNE ACHÉVÉE*

*le 9 octobre 2020 à minuit



La campagne #Aid4Artsakh d'aide humanitaire en Arménie et en Artsakh avait pour objectif de lever 5 millions de dollars en faisant appel aux donateurs sur six semaines, avec la promesse de l'UGAB de doubler chaque don collecté. Grâce à la générosité des donateurs à travers le monde, cet objectif a été atteint en seulement 4 jours, clôturant officiellement la phase de campagne le 9 octobre à minuit.

À ce jour, le montant des donations s'élève à 5,4 millions de dollars auquel s'ajoute les 5 millions de l'UGAB, pour un montant total de 10 400 000 dollars qui seront transférés au Fonds Arménien Mondial. Tous les dons versés après cette date ne pourront être doublés mais seront reversés eux aussi au Fonds.

Ces donations seront destinées à fournir de l'aide humanitaire aux civils et de l'équipement médical d'urgence aux victimes.

« Cet élan de soutien immédiat et organique envoie un message puissant et sincère à tous ceux qui sont en danger ou dont les membres de la famille défendent la nation en première ligne » a déclaré Berge Setrakian, Président de l'UGAB. « Vous n'êtes pas seuls. Nous nous élevons ensemble en tant qu'une seule et unique nation arménienne. »

En réponse à cette nouvelle, le Directeur Exécutif du Fonds Arménien Mondial s'est exprimé en ces mots : « Nous ne remercierons jamais assez l'UGAB pour son initiative et pour la mise en place de cette campagne de dons doublés. Grâce à ses outils de communication, l'organisation a mobilisé ses donateurs fidèles et de nombreux nouveaux, dans des délais très courts. »

Pour continuer à délivrer de l'aide humanitaire aux peuples d'Arménie et d'Artsakh, les donateurs peuvent toujours adresser leurs dons sur les sites suivants : www.fondsarmenien.org ou www.agbu.org/aid4artsakh/fr.

L'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB) est la plus grande organisation mondiale à but non lucratif consacrée à la préservation et à la promotion du patrimoine arménien, à travers de nombreux programmes éducatifs, culturels et humanitaires. Grâce à la vision de ses dirigeants et au soutien de généreux donateurs et membres actifs, l'UGAB joue un rôle important dans la défense des traditions et des valeurs arméniennes en s'adaptant aux besoins de la communauté arménienne dans le monde et aux exigences de son époque. Depuis 1906, l'UGAB est restée fidèle à son objectif principal : œuvrer à la prospérité des Arméniens du monde entier. Pour plus d'informations sur l'UGAB et ses programmes dans le monde, veuillez visiter www.agbu.org et www.ugabfrance.org.

Le conseil d'administration de la JAF est heureux de vous convier à l'**Assemblée Générale Ordinaire (AGO)** de l'association le **DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020 dès 11H**

Cette année, l'assemblée se déroulera autour d'un brunch de rentrée qui nous donnera l'occasion de vous retrouver après ces longs mois d'attente. Il s'en suivra les retrouvailles des enfants de la Colonie 2020 !!!

Voici le déroulé de cette journée spéciale :

**11h : Accueil au local de la JAF
46, Avenue de Toulon, 13006 MARSEILLE
BRUNCH**

A l'ordre du jour de l'AGO :

- Désignation du président de séance et du secrétaire de séance, et des scrutateurs
- Présentation du nouveau Conseil d'Administration
- Présentation et vote du bilan moral, rapport des activités et bilan financier 2019
- Présentation du programme 2020 – 2021
- En route vers la digitalisation
- Présentation et vote du budget prévisionnel 2020 – 2021 (tarif adhésion, cotisations, subventions, budget annuel...)
- Questions diverses



ARTSAKH : COMMUNIQUÉ POUR INSTAURER UNE PAIX DURABLE

Notre association, l'Union Culturelle Française des Arméniens de France (UCFAF) attachée profondément à la paix, aux valeurs démocratiques et aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, s'inquiète des conséquences dues au déclenchement et à l'ampleur du conflit engagé par l'Azerbaïdjan le 27 septembre dernier. Elle demande l'arrêt immédiat des hostilités qui ont déjà fait de nombreuses victimes, dont des civils, notamment dans la capitale Stepanakert. Nous saluons l'initiative prise par la Russie pour imposer un cessez-le-feu et entamer des négociations, initiative qui reste extrêmement fragile sur le terrain avec des violations répétées, du cessez-le-feu par les Azéris. Aucune solution militaire n'est possible dans cette région du globe, seule une solution politique peut contribuer à trouver une issue positive à cette crise et à instaurer une paix durable. Nous condamnons avec la plus grande fermeté l'utilisation des bombes à fragmentation qui ont frappé très récemment Stepanakert et plusieurs autres localités, arme interdite par le droit international, dénoncée par Amnesty International, dénonciation corroborée par l'ONU.

Nous appelons les coprésidents du groupe de Minsk de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), et la communauté internationale, à mettre un terme à cette agression en faisant pression sur l'Azerbaïdjan et sur son allié la Turquie de Recep Tayyip Erdogan, qui fait resurgir les velléités d'un passé dont les plaies ne sont pas encore cicatrisées.

Nous en appelons au bon sens des peuples à ne pas tomber dans une escalade nationaliste qui ne pourra en aucun cas effacer la présence plurimillénaire sur cette terre où les vestiges ancestraux témoignent de la présence arménienne.

Nous appelons aux travers les nombreuses organisations humanitaires de soutien à participer financièrement aux efforts du peuple arménien pour sa survie.

Nous appelons la communauté arménienne de France et leurs amis à participer et amplifier les manifestations qui ont pour but de mettre un terme à ce conflit.

Nous appelons l'ensemble des défenseurs de la paix, de la démocratie, des libertés à s'unir partout dans le monde, et dans les pays impliqués dans le conflit, pour agir avec détermination et imposer une paix aux travers des instances internationales sous l'égide de l'ONU.

Nous appelons la France et la communauté internationale à reconnaître l'indépendance pleine et entière de l'Artsakh afin que les arméniens puissent vivre librement, dans la sécurité et la dignité sur la terre de leurs ancêtres.

Paris, le 14 octobre 2020

Le Conseil d'Administration de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France (ucfaf)



Message à la Diaspora Arménienne

Le matin du 27 septembre, les forces armées azerbaïdjanaises ont lancé une attaque contre notre patrie le long de toute la ligne de contact Artsakh-Azerbaïdjan. Ciblant les colonies, les infrastructures et les civils, ils ont causé des destructions, des victimes et fait de nombreux blessés. La loi martiale et un appel à la mobilisation ont été déclarés en Artsakh et en Arménie. L'armée de défense se bat de manière décisive pour protéger les frontières.

Une guerre a été déclarée au peuple arménien !

L'Azerbaïdjan totalitaire, restant fidèle à sa nature agressive, en violation grave du droit international humanitaire, a une fois de plus rompu l'accord de cessez-le-feu en lançant une attaque préméditée et planifiée. Provoquer une autre guerre pour faire taire ses griefs internes.

Le tristement célèbre avocat et grand frère de l'Azerbaïdjan, la Turquie, continue de jouer un rôle dans cette escalade. Avec sa rhétorique agressive, violente et anti-arménienne, et en fournissant une assistance militaire et des mercenaires à l'Azerbaïdjan, la Turquie provoque la guerre pour détruire notre patrie historique.

Aujourd'hui, l'Azerbaïdjan menace une fois de plus la sécurité et la stabilité régionale. Le déclenchement d'une guerre à grande échelle dans le Caucase du Sud, à laquelle nous sommes maintenant confrontés, pourrait avoir des conséquences imprévisibles — débordant des frontières de la région et menaçant la sécurité internationale.

La République d'Arménie, avec toute sa puissance pan-arménienne, se tient aux côtés de l'Artsakh, pour assurer la sécurité des frontières et protéger la liberté et l'indépendance.

Notre victoire est inéluctable, notre armée est, a été et sera victorieuse! PEU IMPORTE OÙ VOUS ÊTES DANS LE MONDE, CHACUN DE VOUS ÊTES UN SOLDAT POUR NOTRE PATRIE, CHACUN DE VOUS AVEZ UN RÔLE À JOUER POUR LA DÉFENSE DE NOTRE PATRIE!

En tant qu'Arménien de la diaspora, voici ce que vous pouvez faire aujourd'hui pour contribuer à la défense de notre patrie.

- Organisez votre communauté locale pour protester contre l'agression azerbaïdjanaise devant les organisations internationales, les ambassades des États membres du Groupe de l'OSCE à Minsk et les consulats azerbaïdjanais.
- Appelez et écrivez aux représentants de votre gouvernement local pour les informer de l'agression azerbaïdjanaise, exhortez-les à imposer des sanctions à l'Azerbaïdjan et à mettre fin à la vente d'armes.
- Faire des déclarations publiques au nom de la communauté via les plateformes organisationnelles officielles.
- Mener des campagnes sur les réseaux sociaux en suivant et en partageant les actualités et les mises à jour des officiels canaux gouvernementaux, utilisez
#ՀԱՂԹԵԼԻՈՒԵՆՔ #StrongArtsakh #Artsakh #StopAzerbaijaniAggression, #StopAliyev et #NKPeace dans vos messages.
- Faites un don à la campagne « Nous sommes nos frontières, ensemble pour l'Artsakh » à www.himnadram.org

Ensemble, nous pouvons combattre l'ennemi et la VICTOIRE sera inéluctable!

Levon KHOZIAN
Président de la Jeunesse Arménienne de France
Marseille PACA



Lyon, le samedi 3 octobre 2020

Les maires ruraux de France aux côtés des élus Arméniens

Les membres de l'association des Maires ruraux de France qui, dans le cadre d'échanges de pratiques sur l'exercice du mandat d'élus se sont rendus à plusieurs reprises en Arménie et ont accueilli leurs homologues en France, expriment leur très vive inquiétude quant à la situation actuelle à laquelle l'Arménie et le Haut-Karabakh sont confrontés.

L'association des maires ruraux de France exprime sans aucune réserve son soutien et sa solidarité avec leurs homologues et la population des villages arméniens lourdement agressés.

Compte tenu des risques objectifs d'extension du conflit dans la région, nous appelons l'Union Européenne et les Pays influents à agir en responsabilité et sans délai pour que cessent les combats.

Les membres de la Commission d'échanges

Vanik BERBERIAN, maire de Gargillesse-Dampierre (Indre), président de l'AMRF

Bruno BETHENOD, maire de Arceau (Cote d'Or)

Marie-Jeanne BEGUET, conseillère à Civrieux (Ain), vice-présidente des maires ruraux de France

John BILLARD, maire de Le Favril (Eure-et-Loir), vice-président de l'AMRF

Christophe BEDROSSIAN, maire de Autrac (Haute-Loire)

Laurance BUSSIERE, maire de Daubeuf la campagne (Eure)

Michel VARTANIAN, maire de Chamaloc (Drôme)

Claire CARRERE-GODEBOUT de Graveron-Semerville (Eure)

Lionel ARMAGHANIAN, maire de Beauregard-de-Terrasson (Dordogne)

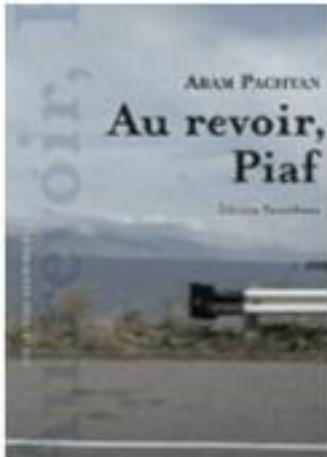
Andrée RABILLOUD, maire de St Agnin sur Bion (Isère)

Cédric SZABO, Directeur de l'AMRF

et les membres du Conseil d'Administration de l'AMRF

Aram Pachyan

Au revoir, Piaf



Traduit de l'arménien par Anahit Avetissian

Collection : Diasporales

16,5 x 23 cm, 192 pages, 2020.

978-2-86364-356-3

Prix : 19 €



SUR LE LIVRE

SUR L'AUTEUR

Piaf, Zizou, Sahak, Mickey ou Cardinal, autant de surnoms parmi les protagonistes de ce roman conçu sous la forme d'une partition, qui nous plonge dans un univers clos.

Le narrateur est revenu depuis plusieurs mois, mais il est hanté par ses souvenirs d'un univers militaire aux méthodes héritées de l'époque soviétique.

Tous ses rêves sont envolés.

Il se remémore souvent le destin de son camarade d'enfance qui jouait du piano, noyé dans dans la cuve à mazout d'une usine abandonnée : « Tu as bien fait de mourir tôt... ».

L'auteur, qui n'hésite pas à bousculer les conventions littéraires, aime écrire avec une vieille machine allemande achetée au marché « Vernissage ». Dans une langue oscillant de la première à la deuxième personne, chaque détail, rythme ou silence participe à la construction du récit et reconstitue ainsi, comme dans un puzzle, le destin de ses personnages sensibles et perdus.

Traduit de l'arménien par Anahit Avetissian

Le livre a été traduit en anglais (*Good Bye Bird*) et sera publié en arabe aux éditions Al-Arabi (Le Caire). Un opéra tiré du livre sera créé à Munich en 2021 (musique Arsen Babajanyan, chorégraphie Lyuba Avakova).



crédit photo : Alexander Bronfer

Transcaucases 2020 Carnets de Voyages, Images et Sons

2 novembre au 27 novembre e 2020

INalco

Galerie du Pôle des langues et civilisations

Auditorium de la Maison de la Recherche

Auditorium du Pôle des langues et civilisations

ՀԱՅ ԿՈՆՑԵՐՎԱԿՆԵՐ ԻՆՏԵՆՍԻՎ ԵՐԿՐՈՒՄ
inalco
Institut national
des langues
et civilisations orientales

Contacts

taline.terminassian@inalco.fr

anouche.sarkissian@gmail.com

sophie.hohmann@inalco.fr

FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE



Du 19 au 22 novembre

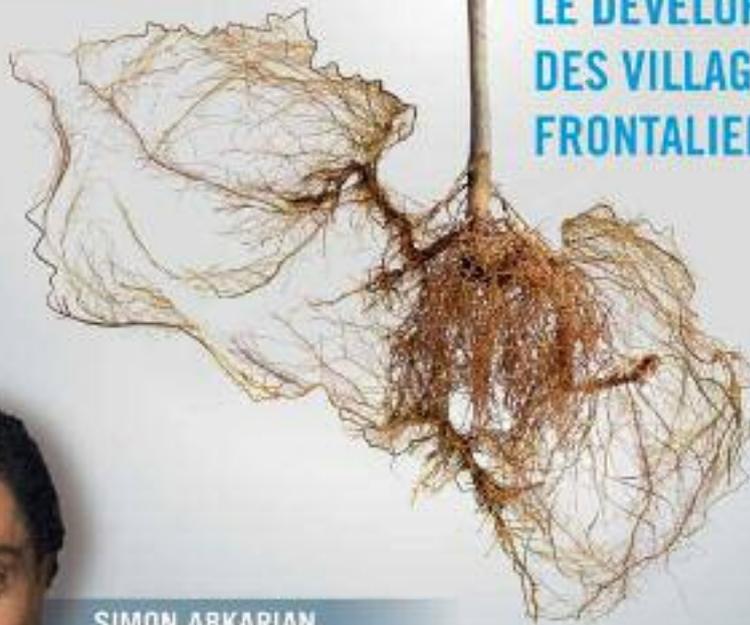
Phonéthon 2020

CONTEXTE SANITAIRE
FAITES
VOTRE DON DÈS
À PRÉSENT
N'ATTENDEZ PAS

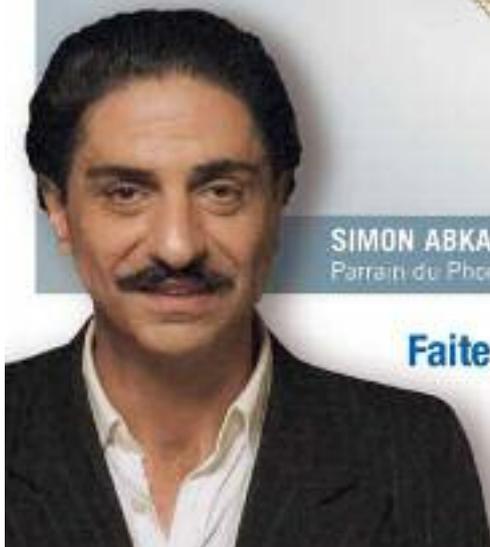
ARMÉNIE-ARTSAKH



SOUTENONS
LE DÉVELOPPEMENT
DES VILLAGES
FRONTALIERS



SIMON ABKARIAN
Parrain du Phonéthon 2020



Faites vos dons au **0 809 54 26 26** Service gratuit + prix appel

ou sur www.fondsarmenien.org



66% de vos dons seront déduits de vos impôts dans la limite de 20% de vos revenus nets imposables



Deux conférences passionnantes, ayant trait à l'éducation «à la Française» des jeunes Arméniennes dans l'Empire ottoman à la fin du XIX^e siècle, par des religieuses congréganistes françaises, auront lieu à Biarritz les 15 et 17 octobre prochain.

En partenariat avec l'association AgurArménie de Biarritz

Jeudi 15 Octobre à 16h15 à l'Université du Temps Libre de Biarritz
Les Arméniennes de l'Empire Ottoman à l'école de la France (1840-1915)

Sur réservation (protocole sanitaire) au secrétariat UTLB: utlb Biarritz@gmail.com, ou 05 59 41 29 82

Samedi 17 octobre à 17h à la Médiathèque de Biarritz
**Une éducation féminine «à la Française» au XIX^e siècle dans l'Empire ottoman :
une passion arménienne.**

Deux conférences, sur des facettes différentes du même thème de recherche, par

Paulette COUTANT-HOUBOUYAN

Docteur en Histoire, professeur en Sciences Humaines

Faire revivre un moment particulier de l'histoire française au Proche-Orient, la transmission d'un art de vivre, d'un savoir à la "française", met en lumière les liens séculaires qui unissent la France et les Arméniens.

Une histoire singulière puisque l'école de la France, celle de Jules Ferry, est transmise par des religieuses, jeunes provinciales aguerries, qui se lancent à la conquête des âmes jusque dans les villages éloignés de l'Empire ottoman. L'étude de nombreuses archives, certaines inexploitées à ce jour comme les lettres des religieuses, permet de découvrir la vie quotidienne des jeunes Arméniennes et leur maîtrise du français. On pénètre ainsi dans une société de plus en plus soucieuse de progrès social, à la confluence des cultures occidentale et orientale

La conférence permettra de ressusciter un monde englouti par le génocide des Arméniens de 1915.